

Connaissance des poissons

Mieux connaître les poissons pour mieux les comprendre...

Les poissons possèdent des paramètres physiologiques, fort différents selon les espèces, qui influent directement sur leur comportement coutumier. Pour nous autres pêcheurs, il est important de les connaître de manière à comprendre leurs réactions en fonction des différentes situations auxquelles nous serons inévitablement confrontés : vent, température, saison,...

Examinons donc ce qui différencie toutes ces espèces et induit parfois des comportements qui peuvent parfois sembler étranges à nous autres humains habitués à vivre dans un tout autre milieu :

La nage

Chacun aura pu observer que les poissons n'ont pas tous les mêmes aptitudes. La taille et la dimension des différentes nageoires est extrêmement variables selon les espèces. Un rouget grondin, par exemple, n'est pas forcément taillé pour battre des records de vitesse mais s'avère être, grâce notamment à ses deux nageoires ventrales, un redoutable « gratteur de fond ». Les poissons aux formes ogivales (thons, maquereaux, bonites) ont une nageoire caudale surdimensionnée, les autres nageoires semi-rigides sont de petite taille et servent essentiellement à assurer la stabilisation et l'orientation. Ils peuvent atteindre des vitesses de nage stupéfiantes. Entre ces deux extrêmes, on

trouve une multitude d'espèces capables d'évoluer et de trouver leur nourriture au fond ou en pleine eau. Il n'est pas difficile de comprendre que, devant une telle diversité d'aptitudes et de comportements, le pêcheur devra impérativement adapter ses techniques aux poissons auxquels il est précisément confronté...

Le mimétisme

La plupart des poissons sont pourvus dans leur derme de cellules chromatiques appelées chromatophores. Sous l'influence du milieu environnant, ils sont capables par leur métabolisme interne de modifier leur aspect général de manière à se confondre avec le milieu dans lequel ils vivent. C'est même, pour certaines espèces, l'unique mode de chasse et de survie dont elles disposent. Ce mimétisme est très accentué chez les poissons vivant exclusivement sur le fond mais peut aussi être constaté sur d'autres espèces comme le lieu ou le bar par exemple.

Les branchies

Elles sont constituées d'une succession de lamelles cutanées dans lesquelles circule le sang. Au passage l'eau est filtrée par les branchies qui fixent l'oxygène nécessaire au bon fonctionnement général des différents organes. On comprend mieux pourquoi la moindre blessure à ce niveau peut s'avérer mortelle. A nous d'en tenir compte lorsque nous capturons un poisson immature. Il est important de ne pas provoquer de lésion sur ces parties vitales lors de l'opération de décrochage.

La vessie natatoire

La plupart des poissons sont munis d'une vessie natatoire. Le passage de l'air se fait naturellement au niveau des branchies. En jouant sur la quantité d'air contenu dans leur vessie natatoire, les poissons peuvent ainsi modifier leur flottabilité et opérer à l'étage de leur choix. Cela nécessite toutefois une dépense d'énergie importante.

Pour le pêcheur il est bon de retenir les quelques points suivants :

- Les poissons qui ne disposent pas d'une vessie natatoire comme le maquereau par exemple ne peuvent pas s'arrêter de nager ce qui explique en partie leur comportement grégaire et migratoire.
- Ils sont aussi plus difficilement décelables à l'aide d'un sondeur classique.
- Les poissons répugnent à changer brusquement d'étage car cela nécessite pour eux une dépense d'énergie hors du commun qui peut mettre en péril leur métabolisme général.

Les yeux

Sous l'eau, la visibilité est moindre, elle est même quasiment nulle à partir de 50m de profondeur. De manière à réceptionner un maximum d'intensité lumineuse, le cristallin de la plupart des poissons est de forme sphérique et de taille importante. L'angle de vision est donc important, plus de 150° alors que chez l'homme il n'est que de 90°. Le pêcheur devra en tenir compte dans ses approches et s'astreindre à la plus grande discrétion.

La ligne latérale

Voilà un organe bien étrange pour nous autres humains et qui se révèle être de la plus grande importance dans un milieu aquatique. Il s'agit d'une ligne située au milieu du corps, très visible sur certaines espèces, constituée de minuscules capteurs analogues au sonar des sous-marins et capables de détecter des variations de pression infimes provoquées par les ondes sonores. Il est aussi important de rappeler qu'une vibration se propage beaucoup mieux dans l'eau que dans l'air (amoindrissement nettement moins important lié au caractère incompressible du milieu liquide). Le pêcheur aura donc tout intérêt à surveiller son comportement et notamment toutes les vibrations quelle qu'en soit l'origine : montage inadéquat, vrillage, hélice, moteur, coque du bateau, autres bruits intempestifs...

L'ouïe

Oui, je sais, les poissons n'ont pas d'oreilles mais ils entendent ! Ils disposent à cet effet d'un labyrinthe auditif très complexe muni de cils vibratoires et de concrétions calcaires appelées otolithes qui réagissent aux vibrations des cils tactiles et les transforment en information auditive. Les poissons ne parlent pas non plus mais certaines espèces comme le maigre savent parfaitement communiquer entre eux. Leurs grognements notamment au moment du frai peuvent être clairement perçus à partir de la coque d'un bateau. Les pêcheurs professionnels ne l'ignorent pas et détectent ainsi les bancs de maigres rassemblés en période de reproduction.



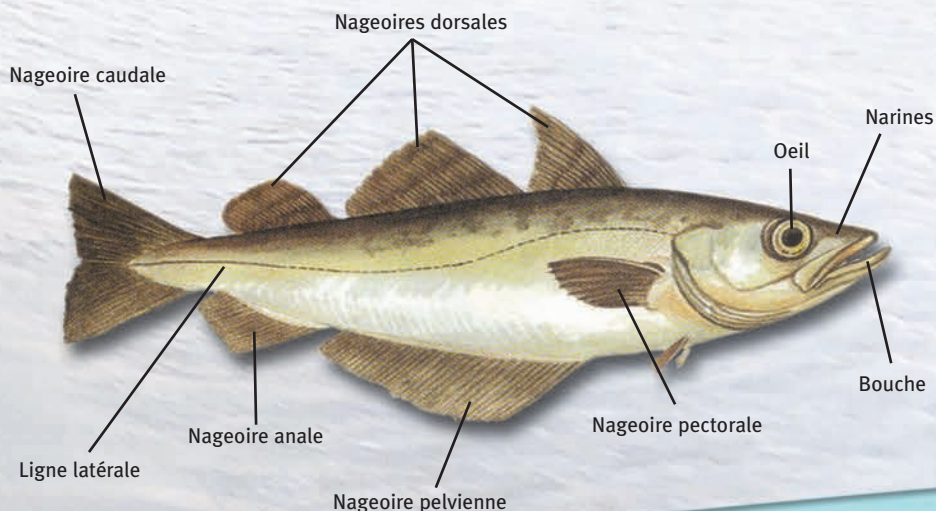
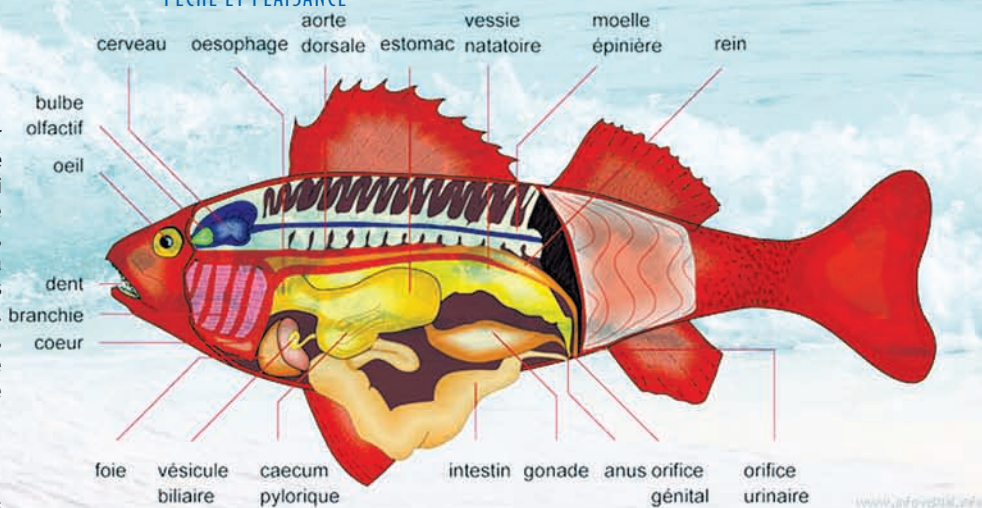
L'odorat

Dans ce milieu liquide, il est préférable de parler d'un sens olfactif en l'occurrence très développé chez la plupart des espèces. Les poissons sont ainsi capables de détecter des concentrations infimes de molécules « odorantes » de toute nature : hormones, enzymes, particules grasses... Le pêcheur devra bien sûr en tenir compte dans le choix de ses appâts et toujours privilégier ceux d'une extrême fraîcheur. Cela explique aussi l'utilité, maintes fois constatée, d'un amorçage comme, par exemple, dans la pêche au « broumé » « ou au « pouillen » (alevins de crevettes microscopiques).

Conclusion

Ces simples considérations sur la biologie des poissons ne suffisent pas à elles seules pour établir un plan de pêche. L'étude de la carte, l'observation du milieu sont d'autres paramètres importants (voir les articles déjà parus dans les numéros précédents). Il n'est pourtant pas possible d'acquiescer un véritable sens de l'eau sans essayer de comprendre ce qui sous-tend le comportement des poissons. A ce titre il est important de connaître un tant soit peu leur biologie pour arriver un peu à penser « poisson ». Lorsque vous y serez momentanément parvenu, vous constaterez avec une certaine satisfaction que le plaisir de la pêche est autant dans la recherche et la compréhension de ce monde mystérieux que dans la capture proprement dite. Notre pêche doit avant tout rester un loisir ce qui n'exclut pas non plus le plaisir du « Pêché-Mangé ». Simple question d'équilibre... A bientôt pour d'autres aventures halieutiques...

Jean Fanfouais



« Madaï Jig » un leurre venu d'ailleurs...

Au pays du soleil levant, « Madaï » signifie « Page ». Le « Madaï Jig », développé à l'origine pour pêcher essentiellement ce poisson, s'avère à l'usage beaucoup plus éclectique. Ce leurre est révolutionnaire dans le sens où il permet de prendre des espèces réputées jusqu'alors insensibles aux leurres artificiels. Il est aujourd'hui possible de pêcher avec les « Madaï Jigs » toute une variété de poissons jusqu'alors seulement accessibles aux appâts naturels et notamment tous les poissons de la famille des sparidés (dorades, pageots, ...).

Les « Madaï Jigs » sont à mi-chemin entre les « Jigs » classiques et les leurres souples. Ils sont équipés d'hameçons dorés montés libres sur avançons courts type « assist hook ». Par contre la jupe en matière étonnamment souple qui les entourent et qui est sensée simuler les tentacules d'un céphalopode pourrait les apparenter à certains leurres souples actuels. La tête contenant le plomb et les deux gros yeux émergents sont saisissants de réalisme.

Les « Madaï Jigs » existent dans différents grammages de 40gr à 250gr. Leur positionnement entre leurre souple et jig dur se retrouve aussi au niveau de l'animation. On pourra en effet les travailler sur le fond comme dans une pêche classique à la verticale au leurre souple, mais ils pourront aussi être animés vivement dans plan vertical comme les jigs en « Stop and Go ».

Ces leurres ouvrent de nouveaux horizons aux pêcheurs aux leurres comme aux pêcheurs aux appâts tant leurs possibilités sont immenses. A essayer très vite...



Quick staple, une attache rapide pour leurre souple bien pratique...

Pourquoi diable cette dénomination anglo-saxonne pour une simple « attache rapide pour leurres souples » et qui plus est commercialisée par une firme française !

J'aurai toujours un peu de mal à comprendre ce genre d'attitude. Nous sommes déjà envahis de jargons anglo-saxons, alors si les firmes française s'y mettent aussi il n'y a plus qu'à tirer l'échelle ! Trêve de polémiques stériles, ces attaches sont une véritable trouvaille et permettent un changement de poids instantané ce qui s'avérerait jusqu'alors impossible avec les têtes plombées classiques. Il est même possible de relier le plomb à l'aide d'un cassant ce qui s'avère bien utile pour la pêche sur épave où les casses s'avèrent très fréquentes. Pour être tout à fait efficace le leurre devra être collé à l'attache à l'aide d'une colle contact.

A l'attention des bricoleurs et pêcheurs, sachez qu'il est aussi possible de réaliser soi-même une monture similaire à partir d'une corde de piano en inox disponible dans tous les bons magasins spécialisés et un simple petit bout de tuyau plastique (facultatif). Une monture de plus à mettre dans votre boîte à pêche déjà bien remplie !

A essayer impérativement lors de votre prochaine sortie aux leurres souples...

Jean Fanfouais